

Connaissez-vous Jean-Henri Fabre ?

Si vous me dites que non, je n'en serai pas étonné et il est bien regrettable que le nom de notre exceptionnel savant et majoral du Félibrige ne soit pas davantage connu et que son œuvre ne soit pas suffisamment lue en dehors des milieux scientifiques, exception faite des amoureux de la nature et de la belle littérature.

Et si vous en avez entendu parler, connaissez-vous vraiment son œuvre gigantesque ?

L'année 2023 marque le bicentenaire de sa naissance et c'est une belle occasion pour découvrir, ou redécouvrir l'homme et son œuvre.

De l'Aveyron à la Provence en passant par la Corse

Jean-Henri Fabre est né le 21 décembre 1823 à Saint-Léon dans l'Aveyron où il a passé une partie de son enfance chez ses parents, modestes, et chez ses grands-parents, paysans, qui lui firent découvrir la beauté de la nature. Aidé par le curé du village qui avait reconnu l'intérêt et les bonnes dispositions de l'enfant pour les études, Jean-Henri put, plus tard, en 1840, rentrer à l'école normale d'Avignon. Après deux années de travail acharné, il sortit diplômé et fut affecté maître d'école communale au collège de Carpentras.

C'est là, dans la capitale du Comtat qu'il rencontra Marie-Césarine Villard, Institutrice comme lui, et qu'ils se marièrent en 1844. Ils perdront leurs deux premiers enfants mais ce malheur n'empêchera pas Fabre qui continua d'étudier par lui-même pour obtenir son baccalauréat de lettres et de sciences en 1846, puis, poursuivant sans relâche, ses licences de mathématique et de physique en 1848. Grâce à ces diplômes, il devint professeur de physique au collège d'Ajaccio où il enseigna de 1849 à 1852. Son métier ne l'empêcha pas d'étudier et de mener des recherches en compagnie du botaniste avignonnais Esprit Requien et du naturaliste Alfred Moquin-Tendon, de passage en Corse. Ce dernier lui dit : « Abandonnez vos mathématiques, personne ne sera intéressé par vos formules. Venez à la plante, à l'animal et si vous avez, comme il me semble, quelque ardeur dans les veines, vous trouverez ceux qui vous écouteront ! » Fabre écouta le savant et obtint sa licence de sciences naturelles en 1853, année où il fut nommé au lycée d'Avignon. Toujours ardent au travail, tout en enseignant et en faisant ses recherches, Fabre obtint son doctorat ès sciences après avoir soutenu sa thèse à Paris

Reconnu comme un pédagogue de choix, l'inspecteur de l'instruction publique lui confia, en plus de son travail au lycée, la mission de donner des cours du soir destinés à la population avignonnaise. Fabre, le naturaliste, enseigna le principe naturel de la fécondation des plantes et sera expulsé de son domicile par ses propriétaires, deux demoiselles un peu revêches qui n'appréciaient pas que leur locataire parle de sexualité devant des femmes ! Contrarié par cette cabale, Fabre donna sa démission en 1870 et s'en alla vivre à Orange en abandonnant définitivement l'enseignement pour se consacrer exclusivement à l'écriture d'ouvrages pédagogiques et pour donner davantage d'entrain à ses recherches entomologiques.

Au cours de cette période, la famille s'agrandit de cinq enfants et la vie était vraiment très difficile après sa démission. De plus, son fils mourut en 1877 alors qu'il n'avait que seize ans

D'Orange à l'Harmas de Serignan

En 1879, l'aubaine lui vint d'un ami qui habitait Avignon, le philosophe et économiste anglais John Stuart Mill qui lui prêta de l'argent pour acheter une petite propriété sur la commune de Sérignan-du-Comtat : un domaine d'environ un hectare qui devint son *Harmas* (qui signifie friche en langue d'oc). Là, il peut étudier les petits animaux dans leur milieu naturel et il est entouré de sa famille qui vit tranquillement dans la maison attenante.

Jean-Henri Fabre réalise enfin son rêve : « hoc erat in votis » (c'est ce que je désirais. Sitôt installé dans son véritable petit laboratoire à ciel ouvert, il publie le premier tome de ses souvenirs entomologiques et se consacre dorénavant à l'étude des insectes vivant sur sa terre sauvage, l'étude expérimentale, théorie fondamentale de l'œuvre de celui que Victor Hugo appellera *l'Homère des insectes* !

Une vie familiale intense

Jean-Henri Fabre demeurera toujours proche de ses parents qu'il avait fait placer comme concierge du château de Roberty, près d'Avignon. Il a aussi recueilli son frère à l'*Harmas* parmi sa ribambelle d'enfants. Avec sa femme, Marie-Césarine, ils ont élevé cinq enfants dont trois sont morts. Marie-Césarine décéda en 1885 alors qu'elle avait tout juste 64 ans. Fabre se remaria en 1887 avec sa jeune gouvernante, Marie-Joséphine, qui avait à peine 23 ans et qui lui donna trois enfants.

Bonheurs et malheurs alterneront et c'est ainsi que Fabre perdra sa précieuse collaboratrice, sa fille Claire qui mourut à 36 ans.

Toujours entouré de ses filles, Pauline et Anna et de son fils Paul, Fabre vivait heureux dans son Éden provençal jusqu'à la mort de sa seconde épouse en 1912. Il la suivit le 11 octobre 1915.

Une œuvre gigantesque

C'est, replié dans son *Harmas* qu'il donna naissance à l'œuvre monumentale de 4000 pages de ses *Souvenirs entomologiques* (de 1879 à 1907), mais aussi à une centaine d'ouvrages scientifiques qui représentent le résultat de ses recherches qui ont été couronnés par de nombreux prix de l'Académie des sciences. Sans cesse, il publie une trentaine de livres de pédagogie qui aideront les élèves autant pour l'apprentissage de la physique, de la chimie agricole, de l'arithmétique agricole, de l'économie domestique que pour la connaissance de la cosmographie, de la zoologie, de la géologie ou de l'industrie, et même pour l'éducation des petites filles... Il a aussi écrit des contes dans le but de favoriser l'apprentissage de la lecture.

Fabre est considéré comme un pédagogue exceptionnel, et Napoléon III lui demanda de devenir le précepteur de son fils, offre qu'il déclina afin de poursuivre son œuvre de chercheur sur son lieu de prédilection.

Un artiste autodidacte

Jean-Henri Fabre est un amoureux de la nature et il n'a cessé de chercher l'harmonie en toute chose. C'est un autodidacte qui fait son apprentissage des différents moyens d'expression artistique qui lui permettront d'appréhender l'harmonie.

Il apprend le dessin pour maîtriser l'harmonie des formes, pour représenter les animaux et les plantes mais aussi pour renforcer la compréhension de ses explications scientifiques.

Il apprend l'art de la peinture pour maîtriser l'harmonie des couleurs et nous a laissé 600 aquarelles représentant avec une grande précision tous les champignons de la région.

Il apprend la musique pour comprendre l'harmonie des sons et surtout pour comprendre le mécanisme des organes d'émission de la stridulation de la cigale ou du grillon. Bien sûr la connaissance de la musique lui permettra de composer sur son piano ou sur son harmonium des chansons pour mêler textes et musique dans l'intention de distraire ses enfants.

Dessinateur, peintre, musicien, poète... Jean-Henri Fabre est aussi considéré comme un prosateur de talent qui a cherché avec l'écriture l'harmonie dans l'art d'accommoder les mots. Fabre sait exprimer les choses, les actions avec justesse et précision, il sait décrire des systèmes complexes avec un vocabulaire simple et il sait retranscrire des démonstrations compliquées avec une pédagogie à la portée de tous. Écrivain de haut niveau, il a été présenté deux fois au

jury du prix Nobel de littérature, sans succès pour cet homme qui restait cloîtré dans son *Harmas*, en dehors des salons fréquentés par « *l'intelligentsia* » décisionnaire.

Le Félibre des hannetons

Les liens de Fabre avec le savant et félibre Alfred Moquin-Tendon, qui écrivait en provençal ancien sous le pseudonyme de Fredou de Magalouno, lui font vite comprendre que la nature existe dans l'harmonie, mais que pour en faire la description, la langue en est l'outil principal. Cela le pousse à mieux connaître la langue provençale, langue née du besoin de dire et d'exprimer les choses du lieu, langue en harmonie avec le lieu.

Enfant du Rouergue, Fabre maîtrise la langue d'oc de son pays de naissance, proche du parler provençal. Mais sa rencontre avec l'instituteur de Sérignan, le félibre Louis Charrasse, qui devient son ami, lui permet de se perfectionner dans l'écriture du provençal. Charrasse habite Sérignan de 1888 à 1892 mais il dirige Fabre vers le Félibrige et il lui demande régulièrement des textes à publier dans l'*Armana dóu Ventour* (*l'Amanach du Ventoux*) puis il le nomme président d'honneur de l'École du Ventoux en 1904.

Les contes et les poésies de Jean-Henri Fabre ont été publiés dans quelques journaux ou revues comme *L'indicateur d'Avignon*, *L'écho du Ventoux*, *Le Mercure aptésien*, *l'Armana prouvençau* et *l'Armana dóu Ventour*.

Lorsqu'il habitait Avignon, Fabre fréquenta la librairie Roumanille et se lia d'amitié avec Joseph Roumanille, Théodore Aubanel, Jeanne de Flandreysy, le marquis de Baroncelli... et Frédéric Mistral qui lui rendra visite à l'*Harmas*.

C'est en 1909, à la *Santo-Estello* de Saint-Gilles que le consistoire élit Jean-Henri Fabre sur la Cigalo de Carcassouno ou de l'Amourié (*Cigale de Carcassonne ou du Mûrier*), Cigale créée par Achille Mir en 1876, nouvellement portée par Sabine Mistral qui la reçut du regretté majoral Claude Fiorenzano.

Le 30 octobre 1910, Louis Charrasse, Charloun Rieu, François Jouve accompagnés d'une trentaine de félibres de l'École du Ventoux viennent à l'*Harmas* pour fêter le jubilé du vénérable savant et félibre.

À juste titre, Fabre sera qualifié de « Félibre des hannetons » !

La poésie de Fabre

Le pouvoir des mots, l'arrangement des mots et donc la poésie, vont très tôt intéresser le jeune Fabre qui dépensera son argent, gagné avec peine, pour s'acheter les poésies de Georges Reboul. Il sera fasciné par les *Harmonies de la Nature* de Bernardin de Saint-Pierre, œuvre romantique par excellence, qui forgera son style.

Il sera émerveillé par le vivant, il saura apprivoiser la nature et utiliser l'épithète pour préciser sa description. Il fera merveille pour décrire avec force détails cigales, fourmis, grillons, papillons, mouches, moucherons, scarabées, puces, bousiers, abeilles, guêpes, cossons, coccinelles, libellules, vers à soie, mais aussi grenouilles, crapauds, têtards, escargots, cochevis, chouettes, alouettes, rossignols, ânes, chiens... et aussi la terre, l'océan, le ciel ou les étoiles. Ses histoires, qui semblent simples, lui permettront souvent de faire part de ses réflexions philosophiques profondes sur les mystères de la vie et sur l'existence de Dieu...

Quelques textes, en forme de fable, lui donneront l'occasion de définir une morale comme dans *La cigale et la fourmi* où Fabre règlera, en maître, ses comptes avec Jean de la Fontaine, le fabuliste de Château-Thierry !

L'œuvre poétique de Fabre est de 40 poésies en provençal dont 14 sont présentées avec la musique et 26 en français dont 9 avec musique. Tout cela publié :

- en 1909, chez Roumanille (recueil de 21 poèmes : *Oubreto prouvençalo dóu felibre di Tavan*)
- en 1925, chez Delagrave (intégralité de l'œuvre)

- en 1980, par Culture provençale et méridionale – Marcel Petit (intégralité de l'œuvre poétique et musicale)

Connu dans le monde entier pour son œuvre de savant traduite dans de nombreuses langues, Jean Henri Fabre, aussi poète majeur, a manqué deux fois l'obtention du prix Nobel de ... littérature mais il a œuvré pour la langue et pour la culture provençale.

À Saint-Léon, on peut visiter la maison familiale des Fabre où naquit Jean-Henri et surtout *Micropolis*, véritable cité des insectes. À Tokyo, on peut voir la *Fondation d'Entomologie Fabre* qui abrite des collections naturalistes et l'*Oustal del felibre di Tavan*, musée entièrement consacré à Fabre : insectes vivants ou naturalisés, reconstitution de la maison de Saint-Léon... Okumoto Daizaburô, président de l'association Jean-Henri Fabre Japon accompagne toutes les semaines des petits Japonais à la découverte des insectes et de la nature ! (voir l'article de Shunsuke Nakata, membre associé au Félibrige, sur la *Revisto Lou Felibrige* n° 287 de 2015).

À Sérignan, on peut voir le *Naturoptère*, véritable musée moderne consacré à l'étude des insectes et bien sûr l'*Harmas* de Fabre, géré par le *Museum national d'histoire naturelle*, lieu précieux où plane encore l'âme de ce « grand savant qui pense en philosophe, voit en artiste, sent et s'exprime en poète » (Jean Rostand).

Majoral Jean-Bernard Plantevin